

La *Pietà* de Michel-Ange, c'est combien de choses ?

22 octobre 2018

1 INTRODUCTION

Lorsqu'elle concerne exclusivement la célèbre statue de Michel-Ange exposée au Vatican, la question du dénombrement semble trouver une réponse aussi évidente que peu contestable : *a priori*, il n'y en a qu'une seule. Les œuvres d'art ont d'ailleurs la réputation d'être des entités uniques, autrement dit, d'être des singularités sans double. Cette caractérisation a néanmoins été remise en question d'une part par les objets sériels d'Andy Warhol et d'autre part par les réflexions que l'on peut tirer de la nouvelle de Borges [2] intitulée *Pierre Ménard, auteur du Quichotte* et décrivant un Don Quichotte réécrit par un auteur publiant un texte absolument indiscernable de celui de Cervantès. En outre, il est bien connu qu'Arthur Danto [3] a utilisé l'argument de l'existence d'indiscernables afin de montrer comment le rôle d'œuvre d'art est conféré aux artefacts, en soulignant le caractère fondamentalement intentionnel des œuvres.

Dans le cas des œuvres d'art, les problèmes de duplication ne sont pas limités aux indiscernables, autrement dit, aux objets partageant les mêmes qualités tout en étant numériquement différents. On peut bien sûr citer aussi les problématiques impliquant faux, contrefaçons et palimpsestes. Mais je souhaite indiquer ici un problème d'une autre nature, celui des entités coïncidentes. En effet, depuis la théorie essentialiste de la dépendance sortale développée par David Wiggins dans *Sameness and Substance* [13], de nombreux philosophes (Lyne Ruder Baker [1], Kit Fine [5, 6], Mark Jonhston [9]) distinguent l'existence d'une statue de l'existence du bloc de matière qui la constitue. Cette distinction peut être déduite de différences historiques lorsque la carrière de la statue ne coïncide que temporairement avec celle du bloc de matière, par exemple quand un même bloc de matière est remodelé en une statue différente. Elle peut aussi être déduite de différences modales lorsque leur coïncidence est permanente : une statue pourrait subir la perte d'un bras contrairement au bloc qui la constitue. Ces différences historiques et modales impliquent alors, par contraposée du principe d'indiscernabilité des identiques, qu'il y a deux choses et non une : d'une part une statue et d'autre part un bloc de matière. L'identité des œuvres (mais aussi et plus généralement des artefacts, des organismes et des personnes) est ainsi désolidarisée de la constitution matérielle. Aussi, là où le langage naturel nous convie habituellement à ne voir qu'une seule chose (monisme), il s'en tiendrait en réalité deux (pluralisme). À cet égard, rappelons en outre que la statue actuellement exposée au Vatican n'est pas faite du bloc de marbre originel, puisqu'une partie a été mutilée, le 21 mai 1972, par un visiteur pris d'un accès de fureur. Faut-il alors admettre que la statue actuelle est encore la même que celle sculptée par Michel-Ange ? L'affirmer semble rendre l'identité de la statue indépendante de sa constitution matérielle.

Il est néanmoins paradoxal de désaturer ainsi une œuvre aussi matérielle qu'une statue de sa constitution. Plutôt que de dupliquer le monde par des entités superposées, il est peut-être plus adéquat de soutenir que les statues ne sont pas des choses existantes, mais des représentations issues d'actes intentionnels prenant appui sur des choses matérielles. Il s'agit alors de considérer qu'il n'y a pas de statues, mais des blocs de matière qui servent à projeter des représentations dont nous parlons sous le nom de statues. Ces représentations peuvent être dynamisées par des relations d'imitation, mais elles peuvent également s'en dégager par la dénotation ou représentation-en (Nelson Goodman [7]). Parler d'identité concernant ces représentations mène alors à des difficultés qui ne sont pas seulement inextricables, mais peut-être aussi inutiles. Ainsi, en ce qui concerne les représentations, il s'agit d'éviter de suivre la pente menant de l'identification à l'identité. Car si la première

est relative, sensible au contexte et dépendante de nos intentions, la deuxième est absolue, indépendante de nos attributions.

Ainsi, l'objet de cette présentation est premièrement de donner un aperçu de l'origine et du développement de l'opposition entre perspective moniste et pluraliste dans le cas particulier des œuvres d'art, et deuxièmement de donner des arguments en faveur de l'inexistence des statues, afin de restituer la singularité à la chose matérielle que nous regardons sous le nom de statue. Nous passerons en revue différentes stratégies qui visent cet objectif, du fictionnalisme des objets communs (Gideon Rosen [10], Cian Dorr [4]) et des œuvres d'art (Kendall Walton [12]) au nihilisme méréologique (Peter Unger [11], Peter van Inwagen[8]) dont la thèse commune tend à rejeter l'existence des statues au profit de celle des blocs de matière qui les constituent. Aussi, nous concluons que le nombre de statues existantes de la Pietà de Michel-Ange n'est ni deux, ni même une, mais zéro.

Références

- [1] Lynne Rudder BAKER. « Why Constitution is not Identity ». In : *The Journal of Philosophy* 94 (1997), p. 599–621.
- [2] Jorge Luis BORGES. « Pierre Ménard, auteur du Quichotte ». In : *Fictions*. Paris : Gallimard, 1957, p. 91–104.
- [3] Arthur DANTO. *The Transfiguration of the Commonplace : A Philosophy of Art*. Harvard University Press, 1981.
- [4] Cian DORR. « The Simplicity of Everything ». Thèse de doct. Princeton University, jan. 2002.
- [5] Kit FINE. « A Counter-example to Locke's Thesis ». In : *The Monist* 83.3 (2000), p. 357–361.
- [6] Kit FINE. « The Non-Identity of a Material Thing and Its Matter ». In : *Mind* 112.446 (2003), p. 195–234.
- [7] Nelson GOODMAN. *Languages of Art*. 2^e éd. Hackett Pub Co Inc, 1976.
- [8] Peter INWAGEN. *Material Beings*. Cornell University Press, 1990.
- [9] Mark JOHNSTON. « Constitution is Not Identity ». In : *Mind* 101.401 (1992), p. 89–105.
- [10] Gideon ROSEN et Cian DORR. « Composition as a Fiction ». In : *The Blackwell Companion to Metaphysics*. Sous la dir. de Richard GALE. Blackwell, 2002, p. 151–174.
- [11] Peter UNGER. *There are no ordinary things*. T. 41. 1979, p. 117–154.
- [12] Kendall WALTON. *Mimesis as Make-Believe*. Harvard University Press, 1990.
- [13] David WIGGINS. *Sameness and Substance*. Cambridge University Press, 1980.